M. MARION BUTLER.

Le président du Comité Exécutif de la campagne électorale du parti "Populiste" est un des plus jeunes Sénateurs qui aient jamais siégé au Capitole de Washington. Il est âgé de 33 ans et représente au Congrès la Caroline du Nord depuis 1895.

Comme nos lecteurs le verront plus bas, M. Butler a fait hier une déclaration politique.

Déclaration du sénateur Butler.

Presse Associée.

Atlanta, Georgie, 3 septembre—Le sénateur Butler a donné cette après-midi au *Journal* une déclaration signée. Entre autres choses le sénateur dit :

Au *Journal* d'Atlanta.

Le comité national du parti du peuple emploie tous ses efforts à unir et à renforcer les votes des argentistes contre McKinley et l'étalon d'or.

Dans ce but nous avons accepté toutes les propositions justes et raisonnables, et si quelques unes de ces propositions ne nous ont pas été faites nous sommes prêts à les faire, et nous les ferons en temps voulu.

Je ne suis pas allé à St-Louis pour voter en faveur de Bryan et de Sewall. Si je n'avais écouté que mes sentiments personnels et ceux de la grande majorité des populistes de la Caroline du Nord j'aurais insisté à St-Louis pour un ticket représentant exclusivement le parti.

Mais, comprenant que le résultat de la campagne électorale actuelle est plus important pour le peuple et nos institutions républicaines que le succès d'un parti, en tant que parti, je suis allé à St-Louis avec la résolution de lutter pour le plan qui me semblerait devoir développer le plus sûrement les principes du parti du peuple, et assurer, également le plus sûrement, la défaite des candidats de l'étalon d'or.

Aussi, en arrivant à St-Louis, j'ai tout d'abord déclaré que nous devions nommer M. Bryan comme candidat à la présidence, parce qu'il était un aussi bon représentant du peuple et des principes pour lesquels nous combattons qu'aucun autre que nous eussions pu choisir ; et aussi parce qu'il était déjà assuré, en dehors du parti populiste, de plusieurs millions de suffrages.

Si le second candidat sur le ticket de Chicago avait représenté les idées que M. Bryan défend, la convention nationale du parti du peuple aurait ratifié le ticket entier par une majorité plus forte que celle qu'a obtenue M. Bryan. Mais comme ce n'était pas le cas, il était de notre devoir envers le pays, aussi bien qu'envers nous-même, de mettre à la seconde place sur ce ticket un homme qui représentait les mêmes idées que M. Bryan. C'est ce qui a été fait; nous avons amélioré le ticket de Chicago.

Bryan et Watson forment non seulement le meilleur ticket argentiste, mais ils représentent exactement le contraire de ce que représentent McKinley et Hobart.

Je ne me suis jamais opposé à la notification de notre candidat. Cette fausse impression est probablement dûe à une interview au cours de laquelle j'ai dit que le parti populiste n'avait pas notifié ses candidats, Weaver et Field, en 1892, de la même façon que les vieux partis, et que la notification n'était simplement qu'une affaire de fanfares et une occasion pour les leaders du parti de faire des démonstrations politiques.

Dans cette interview j'avais également établi que le comité n'avait, à aucun moment, pris de mesure à ce sujet. Il n'existe aucun différend entre M. Watson et moi. Notre entrevue d'aujourd'hui n'a pas eu pour but de régler quelque difficulté, mais simplement d'entrer en consultation relativement aux affaires générales de la campagne électorale.

Le comité national du parti du peuple regrette seulement de ne pas avoir l'avantage de la présence de M. Watson au quartier-général, avantage que M. Hobart donne à son comité par sa présence et ses conseils. Les services de M. Watson dans l'arène électorale ne peuvent être dépensés dans ce sens.

Signé : MARION BUTLER.

La candidature du Sénateur Palmer à la présidence.

Le vote par Etat à la Convention d'Indianapolis.

Presse Associée—

Indianapolis, Indiana, 3 septembre—Alabama, 22 suffrages ; Palmer, 16 ; Bragg, 6. Arkansas, 16 suffrages ; Palmer, 16. Californie, 18 suffrages ; Palmer, 18. Colorado, 8 suffrages ; Palmer, 8. Connecticut, 12 suffrages ; Palmer, 12. Delaware, 6 suffrages ; Palmer, 6. Floride, 8 suffrages ; Palmer, 8. Georgie, 26 suffrages ; Palmer, 26. Idaho,—; —1 —. Illinois, 48 suffrages ; Palmer, 47 ; Bragg, 1. Indiana, 30 suffrages ; Palmer, 30 ; Bragg—. Iowa, 26 suffrages ; Palmer, 25 1|2 ; Bragg, 1|2. Kansas, 20 suffrages ; Palmer, 20 ; Bragg—. Kentucky, 26 suffrages ; Palmer, 14 ; Bragg, 12. Louisiane, 16 suffrages ; Palmer, 16 ; Bragg—. Maine, 12 suffrages ; Palmer, 12 ; Bragg—. Maryland, 16 suffrages ; Palmer, 16 ; Bragg—. Massachusetts, 30 suffrages ; Palmer, 30 ; Bragg—. Michigan, 28 suffrages ; Palmer, 28 ; Bragg—. Minnesota, 18 suffrages ; Palmer, 15 ; Bragg, 3. Mississipi, 18 suffrages ; Palmer, 18 ; Bragg—. Missouri, 34 suffrages ; Palmer, 17 ; Bragg, 17. Montana, 6 suffrages ; Palmer, 6 ; Bragg—. Nebraska, 16 suffrages ; Palmer 8 ; Bragg, 8. Nevada—. New Hampshire, 8 suffrages ; Palmer, 8 ; Bragg—. New Jersey, 20 suffrages ; Palmer, 19 ; Bragg, 1. New York, 72 suffrages ; Palmer, 47 ; Bragg, 25 North Carolina, 22 suffrages ; Palmer, 22 ; Bragg—. North Dakota, 6 suffrages ; Palmer, 6 ; Bragg—. Ohio, 46 suffrages ; Palmer, 30 ; Bragg, 16 Oregon, 8 suffrages ; Palmer, 4 ; Bragg, 4 Pennsylvanie, 64 suffrages ; Palmer, 63 ; Bragg, 1. Rhode Island, 8 suffrages ; Palmer, 8 ; Bragg,—. South Carolina, 18 suffrages ; Palmer, 18 ; Bragg,—. South Dakota, 8 suffrages ; Palmer, 5 ; Bragg, 3. Tennessee, 24 suffrages ; Palmer, 21 ; Bragg, 3. Texas, 30 suffrages ; Palmer, 30 ; Bragg,—. Utah, — ; Vermont, 8 suffrages ; Palmer, 8 ; Bragg, —. Virginie, 24 suffrages ; Palmer, 24 ; Bragg, —. Washington, 8 suffrages ; Palmer, 8 ; Bragg, —. West Virginie, 12 suffrages ; Palmer, 12 ; Bragg, —. Wisconsin, 24 suffrages ; Palmer, —; Bragg, 24. Wyoming, —. Alaska, 6 suffrages ; Palmer, 6 ; Bragg, —. Arizona, 6 suffrages ; Palmer, 6 ; Bragg,—. Totaux, 882 suffrages ; Palmer, 757 1|2 ; Bragg, 124 1|2.

Tragédie dans l'Arkansas.

Presse Associée.

Vicksburg, Mississipi, 3 septembre—On a reçu aujourd'hui de Vicksburg la nouvelle d'une rencontre sanglante, près de Kilbourne, Arkansas, entre Dave et Jos. McKee, le père et le fils, et J. C. Wilson, de la paroisse de West Carroll, Louisiane.

Cette tragédie, le résultat d'une vieille haine, a eu lieu lundi soir. Les deux McKees ont été tués. Wilson est si grièvement blessé qu'on pense qu'il ne pourra survivre.

Coulé dans la rivière de l'Est.

Presse Associée.

Rome, 3 septembre—Le vapeur Rosedale, naviguant entre New York et Bridgeport, Connecticut, a coulé aujourd'hui dans la rivière de l'Est à la suite d'une collision avec le bac Orégon.

Les passagers et les membres de l'équipage ont été sauvés.

Le Rosedale était évalué à $100,000.

Noyé.

Presse Associée.

Hot Springs, Dakota du Sud, 3 septembre—Le lieutenant James W. Beaton, quartier-maître de l'armée des Etats-Unis à Fort Robinson, s'est noyé aujourd'hui en prenant un bain à Hot Springs.

M. Cleveland refuse d'être interviewé.

Presse Associée.

Buzzard's Bay, Massachusetts, 3 septembre—Quand M. Cleveland a été questionné ce soir au sujet de la nomination du secrétaire Palmer à la candidature présidentielle, il a refusé d'être interviewé sur aucune des décisions de la convention d'Indianapolis.

Une lettre de M. Sewall.

Presse Associée.

Chicago, Illinois, 3 septembre—M. Jones, président du comité national démocratique, a rendu publique aujourd'hui la lettre suivante de M. Arthur Sewall :

Mon cher Monsieur Bryan,

En vue de l'action de la Convention de St-Louis, aujourd'hui, je ne puis m'empêcher de vous communiquer mes idées sur la situation.

Mon opinion est que vous soyez le candidat à la présidence et M. Watson le candidat à la vice-présidence.

J'ai appris par les journaux que vous étiez quelque peu indécis au sujet de savoir si vous deviez accepter ou refuser. Je désire vous dire maintenant avec la plus grande franchise et dans les meilleurs sentiments que vous ne devez permettre à aucune considération personnelle envers moi d'influencer votre action.

Je désire que vous fassiez ce que vous croyez juste et utile pour assurer le succès de la tête de notre ticket. Les principes pour lesquels nous combattons sont tellement au-dessus de toute considération personnelle, que ces considérations ne doivent avoir aucun poids vis-à-vis de vous, ou d'influence sur votre action.

Je ne puis un seul moment me permettre d'être un facteur dans une action de votre part qui pourrait, au moindre degré, vous faire courir le risque de perdre un vote.

Signé : ARTHUR SEWALL.

Les directeurs de la campagne, au quartier-général, déclarent que cette lettre n'a d'autre signification que d'annoncer que M. Bryan consentira à recevoir très prochainement la notification formelle du parti populiste, et que la publication a pour but de prévenir toutes rumeurs au sujet de l'attitude prise par M. Sewall.

En même temps que cette lettre est publié une déclaration officielle établissant que, quelques jours auparavant, le président Jones avait écrit à M. Sewall pour lui annoncer que de nombreux démocrates dans tout le pays principalement dans l'ouest, objectaient à une fusion avec les populistes, pour la raison qu'ils ne voulaient pas être déloyaux envers lui.

C'est en réponse à cette communication que M. Sewall a envoyé la lettre qui précède.

L'opinion des secrétaires Carlisle et Francis.

Presse Associée.

Washington, 3 septembre—Deux membres du cabinet de M. Cleveland, les secrétaires Carlisle et Francis, se sont exprimés ce soir en termes très flatteurs sur les nominations de Palmer et de Buckner par la convention d'Indianapolis, aujourd'hui.

Un troisième membre du Cabinet, le secrétaire Lamont, tout en refusant d'être interviewé, a fait remarquer au sujet de la personnalité des candidats qu'ils étaient de bons démocrates.

Ces trois messieurs sont les seuls membres du Cabinet présents en ce moment à Washington.

Ces nominations sont excellentes, a dit le secrétaire Carlisle ; elles répondent entièrement à l'attente des partisans du "monétaire honnête" dans le pays.

M. Francis, nouvellement placé à la tête du département de l'intérieur, a nettement déclaré que ces nominations étaient des meilleures. Les deux candidats sont des hommes de valeur, a-t-il dit, et ils livreront une rude bataille.

Je ne crois pas cependant que le ticket sorte victorieux du scrutin.

Quand on lui a demandé s'il donnerait son appui au ticket d'Indianapolis, il a promptement et catégoriquement répondu par l'affirmative.

Maladie grave du capitaine Newall.

Presse Associée.

Seattle, Etat de Washington, 3 septembre—Le capitaine John Stark Newall, commandant du croiseur des Etats-Unis Detroit, maintenant stationné dans les mers de Chine, est mourant.

Le capitaine Newall est arrivé de Chine à Seattle le 23 juillet dernier, en route pour faire à Washington un important rapport sur les massacres de missionnaires en Orient.

Drame de Famille.

Presse Associée.

Neponset, Illinois, 3 septembre—Les corps de Low Wilson, un fermier, de sa femme et de son enfant âgé de 4 ans, ont été trouvés dans la ferme la nuit dernière. Tous avaient reçu une balle dans la tempe, et un revolver se trouvait dans la main de Wilson. On se perd en conjectures sur la cause de ce drame.

Félicitations.

Presse Associée.

Indianapolis, Indiana, 3 septembre—De nombreux délégués ont félicité le sénateur Palmer après l'ajournement de la convention, et il y a eu un flot presque ininterrompu de visiteurs dans son appartement de l'hôtel Denison.

Le candidat a reçu de toutes les parties des Etats-Unis un grand nombre de télégrammes le félicitant de sa nomination.

M. Palmer a formellement déclaré qu'il acceptait la candidature.

L'Expulsion des Missionnaires Américains.

Presse Associée.

Boston, 3 septembre—Des informations reçues à Boston annoncent que les autorités locales de la province de Mosul, Turquie, ont envoyé au gouvernement central de Constantinople une pétition demandant l'expulsion des missionnaires américains établis dans le district.

Les pétitionnaires allèguent que ces missionnaires causent des désordres, excitent à la sédition et fomentent des révoltes.

DERNIERE HEURE.

Les mines d'or du Vénézuéla.

Presse Associée.

Londres, 3 septembre—La "Gazette de St-James" publie cette après-midi une lettre signée d'un de ceux qui ont accompagné le gouverneur Hemming dans sa tournée d'inspection du district du nord-ouest, dans le Vénézuela.

L'auteur dit que toute l'étendue de ce territoire est riche en or et qu'il y aura un grand boom à cet endroit d'ici un an.

Il termine ainsi : Quel que soit ce qui puisse arriver, l'Angleterre ne doit pas abandonner cette si riche partie de nos possessions.

Le journal fait suivre la lettre de cette remarque :

Peut-on croire que l'erreur commise par M. Gladstone dans le Transvaal sera répétée dans l'Amérique du sud ? Et que le marquis de Salisbury abandonnera la souveraineté de l'Angleterre sur cette terre pleine de riches promesses ?

Le Laurada renfloué.

Presse Associée.

Kingston, Jamaïque, 3 septembre—Le vapeur américain Laurada, un prétendu navire flibustier qu'on disait échoué à la suite d'une trahison, est parti la nuit dernière de Port Antonio pour Philadelphie.

On apprend maintenant que le Laurada a transbordé sur le remorqueur Dauntless vingt-deux hommes et une grande quantité d'armes et de munitions, au large de l'île Navasa, et que ce dernier batiment a fait ensuite route pour l'île de Cuba.

Le rappel du baron Fava.

Presse Associée,

Rome, 3 septembre—Les journaux de Rome déclarent qu'il est faux que le baron Fava, ambassadeur d'Italie à Washington, ait été rappelé.

Aux Iles Philippines.

Presse Associée.

Londres, 4 septembre—Une dépêche de Hong Kong au *Times* de Londres dit que la révolution aux îles Philippines est moins sérieuse qu'on l'annonçait, et qu'il n'y a aucune crainte à concevoir au sujet de la vie et des propriétés des étrangers.

Maladie grave du comte Schouvaloff.

Presse Associée.

Varsovie, Pologne, 3 septembre—Le comte Von Schouvaloff, gouverneur général de la Pologne russe, ancien ambassadeur de Russie à Berlin, a été frappé de paralysie. Son état est critique.

Marchés Divers.

Paris, 3 septembre, 4 p. m.—Le reste 3 pour cent est coté à 102 francs 12 1|2 centimes à compts.

Londres, 3 septembre—Consolidés au comptant 112 3|8, à terme 112 1|4.

Liverpool, 3 septembre—Cotonspot—Demande modérée et les prix plus élevés.

American middling fair 5 1|8, good middling 4 13|16, American middling 4 11|16 low middling 4 19|32, good ordinary 4 15|32, ordinary 4 9|32.

Ventes 8,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation, y compris 5,200 américain. Recettes 4200 balles, dont tout coton américain.

Futures—fermes à l'ouverture et stables à la clôture.

Livraison au sept 4 31|428, septembre et octobre 4 30|64, octobre et novembre 4 27|64, novembre et décembre 4 26|64, décembre et janvier 4 26|64, janvier et février 4 23|64, février et mars 4 24|64 mars et avril 4 16|64, avril et mai 4 17|64, mai et juin 4 18|64.

New York, 3 sept—Le marché au coton à clos calme. Middling Uplands 8 1|2. Middling Gulf 8 3|4.

Ventes 219 balles.

À NOS ABONNÉS.

L'Administration de l'*Abeille*, pour être agréable à ses lecteurs en déplacement d'été, leur fait savoir qu'elle acceptera des *abonnements de saison* pour toute durée, commençant et finissant au gré des abonnés.

Prière de faire accompagner toute demande d'abonnement du prix de l'abonnement en un mandat-postal.

POUR RIRE

Douce insouciance !

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans 4 Sept. 1896—Indications pour la Louisiane—Temps incertain ; vents variables.

Température du 3 septembre 1896
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	76	24
Midi	84	29
3 P. M.	84	29
6 P. M.	82	28

Mariages, Naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pédant les dernières 24 heures.

MARIAGES—George W. Guidry à Célina Rémy ; John Fannin à Louisa Kester ; Charles H. C. Brown à Mme Edward C. Mickie Vve A. C. Pierpont ; Jessee S. Glass à Alberta V. Hamilton ; Harry W. Beyer à Gussie Bornhold ; Edmond Loustaunau à Marie Bernadine Capdepon.

NAISSANCES.—Mmes T. Holland, une fille ; J. Pinero, une fille ; J. Linden, un garçon ; J. Oustalet, un garçon ; W. Von Phul, un garçon ; J. Brenner, un garçon ; W. Yenger, une fille ; C. Bock, une fille ; F. P. Dunn, une fille ; J. Robinson, une fille.

DÉCÈS.—Mme Laura L. Tully, 21 ans, San Antonio, Texas ; Alice Williams, 21 ans, 215 N. Bassin ; Louisa Armstrong, 71 ans, Biloxi, Mis. ; J. Matches, 3 jours, 2018 N. Robertson ; G. Mistrot, 32 ans, paroisse St-Bernard ; Raisy Patevay, 49 ans, 322 Des Ursules ; Vve F. Cousin, 70 ans, 839 N. Claiborne ; Adrienne Thomas, 27 ans, coin Broad et St-Philippe ; Catherine Doran, 12 jours, 330 N. Prieur ; Eleonor Baldey, 1 mois, 1716 St-Thomas ; Mme Vve. Margaret M. Hart, 67 ans, 222 S. Dorgenois ; W. A. Johnson, 34 ans, Hôpital de Charité ; Catherine Albert, 9 mois, 3116 Laurel ; Armand M. Delavalade, 39 ans, 3217 Canal ; J. P. Mullen, 20 ans, coin Melpomène et Constance.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

Succession E. B. L. Horin à W. H. Howcott, quatre terrains bornés par les rues Adam, Burthe, Hillary et Deuxième, $1,050.

F. D. McGuire à la Mutual B. & H. Ass'n, un terrain borné par les rues Claiborne, Clara et Perdido, $300.

Thos Jones à la N. O. Cotton Seed Oil & Manufacturing Co., un lot borné par les rues Erato, Clark, Clio et l'avenue Hagin, $600.

Mme E. J. Bayhi à E Landry, deux terrains bornés par les rues Ursulines, Tonti, Rocheblave et Hôpital, $1,850.

E. Longré à Iz Mutual B. and A. Ass'n, un terrain borné par les rues Lopez, Douane, Canal et Rendon, $2,065.

People's Homestead Co. à A. J. Canill, un terrain borné par les rues Magazine, Camp, Robin et Race, $1,575.

Mme M. A. Wilson à H. Vicellie, un terrain borné par les rues Saratoga, Remparts, Erato et Thalie, $1,700.

Ventes totales, $16,140.

HOTEL DE VILLE.

Permis pour bâtir livré hier à l'Hôtel de Ville.

Mme K. Pfeiffer, résidence double en bois, $2,300, borné par les rues Laurel, Lyon, Upperline et Constance.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.—Peter Rando vs Antonio et Vincent Barraco—action en recouvrement de $100 sur des billets.

Mme Anne Marie Von Haven vs Mme Louise Miller—réclamation de $3,000 sur des billets.

Peter Stren vs Wm Arbo, $155 85 sur un compte courant.

Amédée L. Fernandez vs ses créanciers, cession ; actif, $181 04 ; passif, $40 36.

Joseph Polite vs Crescent City R. R. Co., action en dommage de $2,000.

Hy E. Young vs les mêmes, $2,000 sur des dommages.

Demande d'émancipation :
John Zenta Horter.

A. Ellinger et Cie vs Jackson Fire and Marine Insurance Co.—réclamation de $1,808 47 sur une police d'assurance.

Lhote et Cie vs Hernandez et Savini—$132 40 sur un compte courant.

Les successions de Joseph McAdams, Jane O'Brien et Ambroise Skardon ont été ouvertes.

Première Cour de Police Correctionnelle—Thos Rose, N. Golding et Jno Holey—ivresse et bris de paix, $5 d'amende ou 11 jours d'emprisonnement.

Henry Kerns—ivresse, $25 d'amende ou 60 jours de prison.

L'niss Muson, Aline Wade et Rosaline White violation de l'ordonnance 4925—$2 50 d'amende ou 5 jours de prison.

Mis sous caution :

Louis Lips et Joseph Ryan, vol avec effraction. Sid Meally, insultes et bris de paix.

Jno Fisher—actes de violence et blessures, renvoyé devant la Cour Criminelle sous $500 de caution.

Deuxième Cour de Police Correctionnelle—Eliza Anne Johnson—bataille et bris de paix, $25 d'amende ou 30 jours de prison.

Mme Anne Wilson—violation de l'ordonnance 6029, $50 d'amende ou 60 jours d'incarcération.

Mis sous caution :

Frank A. Stoner, violation de l'ordonnance 6029. Chs. F. Beatty, actes de violence. Hanna Daniels et Raymond Bulgier, insultes et bris de paix.

Base Ball.

Cleveland, 5 ; Brooklyn, 2.
New York, 10 ; Cincinnati, 5.
Pittsburg, 8 ; Philadelphie, 5.
Boston, 28 ; St-Louis, 7.
Boston, 8 ; St-Louis, 3.

L'affaire de la American National Bank.

L'affaire de la Banque Nationale Américaine se complique singulièrement ; elle prend des proportions véritablement inquiétantes. Des bruits sinistres courent de tous les côtés. Les réclamations, les plaintes se multiplient. On parle de nombreux détournements, d'abus de confiance qu'il est difficile de s'expliquer, encore plus difficile d'excuser ou de défendre.

La justice est saisie, nous le savons, et dans de pareilles circonstance, la Presse est obligée de conserver une certaine réserve. Mais elle est bien obligée de raconter les bruits qui courent, les faits que l'on cite et qui paraissent parfaitement prouvés. Il y a indignation dans le public, cela est certain. L'excitation est grande contre les principaux accusés Gardes et Girault. La population a été frappée de la difficulté que tous les deux ont éprouvée à se procurer leurs quinze mille dollars de caution.

Comment des hommes qui possèdent une véritable fortune, qui peuvent à volonté disposer de fortes sommes d'argent et, par dessus le marché, les fréquentaient et faisaient avec eux commerce d'amitié, ont-ils refusé de répondre pour eux et ne se sont-ils exécutés qu'au dernier moment, et pour des montants insignifiants ? C'est ce que se demande la population, justement inquiète.

On se demande comment des directeurs qui doivent être des hommes sérieux, ont-ils pu signer un document officiel, dont ils connaissaient ou devaient connaître la fausseté ? Ne savaient-ils pas quelle terrible responsabilité ils encouraient ? Les excuses basées sur l'ignorance sont-elles admissibles en pareil cas ? et ces messieurs ne s'exposent-ils pas à être poursuivis et punis sévèrement ?

Est-il vrai, comme on le dit, que le notaire qui avait à apposer sa signature sur le rapport, s'y est refusé et n'a voulu y consentir qu'en présence même des directeurs attestant par serment la véracité du document ?

Nous ne voulons pas aller plus loin ; nous n'en finirons pas si nous avions à répéter tous les bruits qui nous arrivent aux oreilles, tous les faits que l'on cite ; s'il nous fallait énumérer toutes les victimes de cette faillite, parmi les quelles figurent des orphelins et des veuves qui privés tout-à-coup de leur petit avoir, se trouvent sans abri et sans pain.

Cela est bien triste assurément. Enfin tous ces messieurs sont dehors, en pleine liberté.

Le procès s'instruit. Il ne sera pas appelé en cour, avant le mois de novembre. Attendons patiemment jusque-là. Mais, franchement, la Nouvelle-Orléans n'avait pas besoin de ce nouveau scandale.

N'en avons-nous pas eu assez, beaucoup trop, depuis deux ans ? Est ce cela qui va ranimer la confiance et aider à la reprise des affaires ?

Vol avec effraction.

Trois jeunes vauriens.

Les voleurs s'en donnent à cœur-joie, depuis quelque temps ; chose étonnante, ce sont très souvent de tout jeunes hommes, des enfants, et la police, faible comme elle l'est, a fort à faire en ce moment. Dans la soirée de lundi dernier, l'officier Ed Sweeney en a saisi trois en train de pénétrer dans l'établissement de Ch. Gaioaro qui tient une épicerie et une buvette, au coin des rues Washington et Rousseau.

Accompagné de l'officier Kenny, Sweeney faisait le guet, quand il aperçut trois jeunes vauriens, en train de forcer l'entrée de l'établissement Gaioaro. D'un bond, les deux officiers atteignèrent nos bandits ; mais ils n'en purent saisir qu'un, le nommé Joe Regan : les deux autres s'échappèrent à la faveur de la nuit.

Regan a comparu, avant hier, devant le juge, qui l'a envoyé en prison, sans bénéfice de caution.

Mais il s'agissait de s'emparer des deux autres.

L'officier Sweeney apprit bientôt, par un voisin, de la rue Rousseau, qu'un de ces précoces filous s'était réfugié chez lui, qu'il l'avait menacé de son revolver et que le vaurien s'était échappé, en laissant sur le terrain sa casquette. On suppose que c'est celle de Lips, un des nobles associés de Regan.

C'est l'officier Nulty qui s'est emparé de celui-là dans une boulangerie, coin Thalie et Dryades. Lips niait, mais arrivé en cour, il fut parfaitement reconnu l'officier Sweeney ; il est maintenant à l'ombre, comme Regan. Reste le troisième, Edwards, un négrillon. Lips dit qu'il a quitté la ville. Espérons que la police lui mettra bientôt la main dessus.

Voleur découvert.

Un voleur a pénétré dans le café de Mark C. Suntes, l'avant-dernière nuit, à l'angle des rues St-Charles et Gravier ; il se préparait à partir avec une quantité de bouteilles de liqueurs et des cigarettes, quand il a été découvert par un agent de police. Il s'est enfui, en laissant son butin tomber à terre.

Grande excitation dans le passage de la Bourse.

Coups de revolver.

Hier soir, à dix heures, le passage de la Bourse a été mis en émoi par la détonation de quatre coups de revolver.

L'agent de police Geo. Gallagher est, hier matin, venu se loger dans une maison du Passage de la Bourse, entre les rues Conti et St-Louis. Vers dix heures du soir, lui et sa femme venaient de se retirer, quand Mme Gallagher a entendu frapper à sa porte.

Elle est allée ouvrir, un individu l'a saisie par le cou et l'a renversée à terre. La malheureuse femme a crié au secours et son mari est accouru un revolver en main. Voyant quatre individus s'enfuir, il a tiré quatre coups de revolver sur eux mais ne les a pas atteints.

Le sergent Kaiser et le caporal Duffy, se trouvant dans le voisinage et voyant deux hommes courir, les ont arrêtés et conduits au poste du troisième precinct, où ils ont donné les noms de Jas Douglas, demeurant rue Musique, 46, et Peter Melançon, 97 rue Bourgogne.

Lorsque le représentant de l'*Abeille* est arrivé sur les lieux Mme Gallagher était encore toute tremblante d'effroi et c'est avec beaucoup de difficulté qu'elle a fait le récit de sa fâcheuse aventure.

Son mari était allé à la station de police où il a déposé contre les deux hommes une accusation d'acte de violence et d'effraction.

Interrogés dans leur cellule, les prisonniers ont déclaré qu'ils avaient l'habitude de fréquenter une demoiselle qui demeurait dans lamaison et, ne sachant pas qu'elle avait déloge, ils se sont rendus, hier soir, à la maison dans l'intention de lui rendre visite.

L'histoire des deux jeunes gens paraît assez vraisemblable ; ils n'ont pas du tout l'air d'être des assassins.

M. Eugène Dwyer acquitté.

M. Eugène Dwyer, le président de la J. C. Morris Company, arrêté par le capitaine McCabe, pour violation de l'ordonnance défendant l'usage de fenêtres en fer dans les bâtisses occupées par les magasins, a comparu, hier matin, devant le juge Finnegan.

Le juge a déclaré que, comme c'était la première affaire de ce genre qui paraissait devant lui, il acquitterait le prisonnier, cette fois-ci ; mais à l'avenir, le juge se montrera très sévère envers les violateurs de cette ordonnance.

Transfert des aliénés.

Le coroner Lemonnier a, hier matin, fait application à la cour civile de district pour le transfert des aliénés suivants à l'asile des fous de Jackson :

John McVey, Henry Ludwig Phister, Joseph Nowell, Jr., Tim Moriarity, Sidney Ney, John Gillen, Andrew Zepson, Mathilde Fields, Betsy Harris, Delia Campbell, Theresa Terrebonne, Mary Wilson, Mansfield Rose, James Webster et Robert B Tinson.

Tentative de Suicide.

Hier, à cinq heures de l'après-midi, Ellen Tyler, âgée de 55 ans, a attenté à ses jours, en se jetant dans le bassin, à l'intersection de la promenade Carondelet.

Chas. Flick, le gardien du port, a réussi à le sauver et l'a remise entre les mains de la police.

Meeting renvoyé.

Le grand mass meeting qui devait avoir lieu, hier soir, à Carrollton, pour condamner le renvoi de l'agent de police Davenport, par le Bureau des Commissaires de Police, a été renvoyé à ce soir, par suite du mauvais temps.

ROYAL
ROYAL BAKING POWDER
ABSOLUMENT PURE.
Une poudre à pâtisserie de crème de tartre. La première de toutes par sa efficacité comme levain.—*Dernier Rapport du Gouvernement des États-Unis sur les Articles Alimentaires.*
ROYAL BAKING POWDER CO., New York.

FEUILLETON.

No 1 Commencé le 4 septembre 1896.

L'Anneau de Fer.

PAR ELY MONTOLERC.

PREMIÈRE PARTIE.

LES DEUX JUMEAUX

I

Le 17 mai 188.. le docteur Pélissier, un des personnages principaux de l'histoire qui commence, arpentait précipitamment le cabinet de travail de son appartement, situé 25 *bis*, rue d'Ulm, au premier étage.

Une rue bien tranquille que la rue d'Ulm.

Perdue là-haut, tout là-haut, derrière le Panthéon, bordée d'établissements universitaires ou scientifiques, de maisons pour la plupart dépourvues de boutiques et qu'habitent de petits rentiers, des professeurs, des savants, pavée de pierres dans les interstices desquelles, pour un peu, l'herbe pousserait, elle semble au passant qui s'y engage plus déserte, plus morne encore lorsqu'il songe qu'à trois ou quatre minutes de marche se déroule le boulevard Saint-Michel, le fameux Boul'Mich' des étudiants, si aimé, si grouillant, si joyeux toujours.

Donc, le docteur marchait.

Dans la haute et vaste pièce il allait et venait fiévreusement, les bras croisés, la tête basse, de la fenêtre garnie de vitraux sombres au bureau massif, surchargé de livres et d'instruments, qui occupait la muraille du fond ; ne s'arrêtant que pour jeter un coup d'œil oblique sur la petite armoire en bois noir qui se dressait, entre deux corps de bibliothèque, face à la cheminée.

Peu riantes, nous dirons plus, bien sombres, à en juger par l'expression de sa physionomie devaient être les préoccupations qui hantaient la cervelle de notre héros.

Les sourcils froncés, le front barré de rides profondes, la bouche pincée, tout le visage contracté sous la violence de l'orage qui grondait en lui, il était effrayant, sinistre.

Tout à coup le voici qui semble prendre une résolution.

Il s'assied à sa table, attire devant lui une feuille de papier à lettre, saisit une plume et s'apprête à écrire....

Mais le bec d'acier reste immobile.

Comme s'il se rendait compte qu'une fois tracés les premiers mots de son épître, il ne pourra plus s'arrêter, le docteur hésite....

D'effrayant, son masque devient presque douloureux à voir.

De sa poitrine, sur laquelle pèse une angoisse sans nom, la respiration s'échappe en rauquements convulsifs.

Trois fois la plume s'abat sur le papier....

Trois fois elle se relève, comme mue par un ressort....

L'encre a tracé trois points et c'est tout.

Finalement M. Pélissier rejette sur la table le porte-plume et met la main devant ses yeux....

Il semble vouloir les fermer à quelque horrible image.

Puis, avec un geste de découragement il laisse retomber son bras et, entrecoupés, ces mots sortent de ses lèvres :

—Oh ! non...., je ne peux pas.... je ne peux pas !....

On sent qu'il voudrait fuir la tentation.

Il va se lever, lorsque deux coups, discrètement frappés, le clouent sur place....

Une voix d'homme, à travers la porte qui se trouve derrière lui, se fait entendre.

—Maître, dit-elle, six heures un quart viennent du sonner au Panthéon !

Ces paroles banales ont certainement pour le docteur une signification bien vive, car il semble frappé comme d'une décharge électrique.

D'abord il ne répond pas.... il n'en a pas la force.

Puis son corps est agité d'un long tressaillement et aussitôt, ainsi qu'un homme rendu brusquement au sentiment de la réalité :

—Bien, bien, répond-il.... j'ai l'heure sous les yeux.... ne t'inquiète pas.

Est-ce un prodige ?

Cet incident si simple vient de rendre au docteur tout son sang-froid....

Les traits, si violemment tirés une minute auparavant, se sont détendus....

L'œil, hagard tout à l'heure, a repris sa transparence et sa mobilité, et sur ce masque impassible maintenant ne se reflète plus qu'un sentiment, celui d'une résolution implacable.

D'un jet, le docteur vient d'écrire une courte lettre....

Il l'enferme dans une enveloppe de papier bleu qu'il cachette à la cire....

Cela fait, il appuie sur un timbre.

Dans l'antichambre un pas lourd retentit, la porte s'ouvre.... Une figure d'homme, osseuse et basanée, paraît, supportée par un interminable corps dont la maigreur se devine sous les plis du vêtement dont il est couvert.

Un turban de couleur claire, une sorte de tunique, ou plutôt de longue chemise brune serrée à la taille par une ceinture de lainage, un pantalon de même nuance, bridé au cou-de-pied, et de fortes sandales de cuir composent l'accoutrement du nouveau venu, dans lequel il est facile de reconnaître à première vue un originaire de l'Inde.

C'est un Indou, en effet, un Indou qui est attaché à M. Pélissier comme factotum.

—Kâlouth, dit le docteur, tu as bien fait de m'annoncer l'heure.

En même temps, il ouvrait un tiroir et y prenait un timbre poste.

—Tiens, ajouta-t-il, tu vas porter immédiatement cette lettre au bureau de poste....

Et comme l'Indou, avec une hâte singulière, avançait la main :

—Attends, continua le docteur. Tu es bien pressé, que diable !.... Attends au moins que j'y mette l'adresse....

Là, ça y est !

De sa large écriture aux jambages tourmentés, le docteur, ce disant, avait tracé cette suscription :

"Monsieur le commissaire de
"police du quartier du Val-
"de-Grâce,
"En ville."

Kâlouth saisit l'enveloppe, s'inclina silencieusement, et non sans avoir échangé avec son maître un long regard expressif, sortit comme il était entré, avec cet air de gravité imperturbable dont les Orientaux se départissent si rarement.

Mais aussitôt la porte refermée, l'allure de l'Indou changea, et peut-être le docteur se fût-il étonné, s'il eût pu voir, dans l'antichambre, la mimique bizarre à laquelle se livrait, sous l'empire d'une émotion assurément très vive, celui à qui il venait de confier une mission si simple en apparence.

Kâlouth, en effet, semblait transfiguré.

Sur sa face bronzée se traçaient toutes les marques d'une joie intense, et se fut avec un tremblement convulsif qu'il entr'ouvrit le devant de sa tunique où il serra l'enveloppe qu'il devait mettre à la poste.

De cette tunique, en même temps, il retirait un objet de petit volume, une relique sans doute, car il le porta à ses lèvres et le baisa.

La relique, que l'Indou portait à son cou, attachée par une chainette à la façon d'une médaille, n'était autre qu'un anneau, une de ces bagues indoues, dont le chaton, très volumineux et de forme ovale, est travaillé, martelé, ajouré avec un art incomparable.

Oh ! ce n'était pas que la bague fût de métal bien précieux. Ni l'or ni l'argent n'avaient servi à la former, ainsi qu'en témoignait l'oxydation qui la maculait de taches noirâtres, par places, comme il arrive lorsque, sur du fer, on